

« Les MAIS »

Je vous conte l'histoire d'une tradition populaire et rurale, existant en France, et dans bien d'autres pays : « Les MAIS ».

Il faut pour cela se rappeler que le mois de mai est celui de l'éclosion de la nature après un hiver de repos, bien mérité.

La règle générale de cette tradition était de décorer la demeure où résidait une jeune fille non mariée. Pour cela, dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les jeunes hommes du village s'affairaient pour fixer une branche d'arbre, décorée de rubans multicolores. Le lendemain matin, ces mêmes garçons passaient de maisons décorées en maisons décorées ; ils recevaient des la part des jeunes filles des présents : bonbons, gâteaux, victuailles, et même quelques menues monnaies.

C'était l'occasion pour tous de se retrouver et de faire la fête.

L'essence de la branche pouvait être différente suivant le caractère ou les mœurs de la jeune fille, ce qui, entre nous, pouvait ne pas être flatteur !

Par exemple (source : Wikipédia) : charme = « charmante » / aune = « beauté » / sapin = « volage » / saule = « pleureuse » / etc...

La coutume était de décorer aussi les demeures des élus municipaux avec des rameaux arborant des rubans tricolores. Il semblerait que les débits de boissons étaient honorés ...

Souvent, cette nuit était un défouloir pour les jeunes hommes, il faut dire que la nuit pouvait être courte ; celle-ci se terminant par un charivari qui consistait à subtiliser quelques éléments extérieurs aux maisons (pots de fleurs, matériel agricole ou de jardinage, nains de jardin, etc...) et de les exposer en place publique, où, le lendemain matin, les habitants lésés venaient récupérer leur bien, soit avec le sourire, soit en grommelant.

Cette tradition, transmise oralement par les plus anciens, nécessitait une préparation importante.

En effet, le 1^{er} mai, il fallait défiler avec le « Grand MAI », pour fêter cette coutume ; et cela ; après une nuit courte, voire blanche...

Et, comme toujours en France, cela se terminait par une fête ou un bal, ou les deux à la fois.



Maintenant, je vais vous narrer la « résurrection » de cette tradition dans la commune de Gasville - Oisème (appelée Gasville à cette époque : Oisème étant le hameau).

(L'auteur de ces lignes fut, tour à tour, participant ou organisateur de cet évènement.)



En 1968, un groupe de jeunes ados (pour rappel, la majorité était acquise à l'âge de 21 ans), bons copains, comme ils en existent dans chaque génération, créèrent un club de jeunes, baptisé : « **Club Jehan de Couttes** » seigneur du domaine de Couttes, lieu dit d'Oisème. Louis de Couttes fut un page de Jeanne d'arc pendant les sièges de Blois et d'Orléans.

C'était pour ces jeunes l'occasion de se retrouver, Mai 1968 avait soufflé un vent de liberté.

Renseignés par des anciens (Internet et les réseaux sociaux n'existaient pas) ils se sont lancés, en 1969, dans ce renouveau coutumier. Ils ont bénéficié du soutien du conseil municipal. Pour cela, ils n'ont pas hésité à adapter la tradition.

En cela qu'ils étendirent la pose des « mais » à toutes les maisons où vivaient des jeunes filles, même n'étant pas en âge de se marier. Il faut dire que la commune était rurale, avec beaucoup de petites exploitations agricoles et d'artisans ; et peu peuplée (600 âmes). Ensuite, ils ont exclu la discrimination du caractère féminin par les essences de bois ; ils ont alors adopté comme rameau: **le Bouleau**. Puis, ils ont aboli la subtilisation des biens d'autrui. Et enfin, le 1^{er} mai, ils défilaient dans les rues avec un « grand mai », qu'ils mettaient aux enchères, en récoltant des présents en victuailles ou monétaires ; le « grand mai » étant alors planté dans le jardin du plus gros contributeur (**certains arbres ont d'ailleurs pris racines**). Comme vous pouvez vous imaginer, chers lecteurs, tout cela demandait une importante préparation en amont. C'est le déroulement de cette manifestation que je vais vous raconter, si ma mémoire est bonne...

1. Quelques mois avant la manifestation, il fallait regrouper tous les volontaires adolescents mâles.
(**Les parents, avec raison, ne laissaient pas sortir leurs jeunes garçons la nuit, et, de plus, la préparation et la pose comportait des risques**).
2. Le groupe formé devait obtenir l'aval de la municipalité. (Celui-ci était facilité par le fait que la plupart de ces jeunes participaient déjà à l'animation de la commune, en étant volontaires à l'animation de la kermesse, ou responsables au niveau de leur « Club des Jeunes »
(**Précisons de suite que la commune n'avait pas de terrain de sport**). Ensuite, il fallait faire du porte à porte auprès des habitants pour leur expliquer cette coutume.
3. Dans un deuxième temps, il fallait repérer les boulaies où se feront les coupes des rameaux et du « Grand MAI », si possible faciles d'accès.

4. Pendant ce laps de temps, il fallait recenser les maisons ciblées pour la pose ; en général de plein pied, mais pas que ...
(Une année, un « MAIS » a bien été installé sur un balcon dans la rue de la Poêle Percée à Chartres !)
5. Un point important pour le bon déroulement consistait à former des équipes, la nuit courte nécessitant un travail fractionné.
6. Tout cela, sans oublier de prévoir les aides nécessaires d'adultes pour le transport des rameaux, le défilé du « Grand MAIS » ; et l'organisation de la surprise partie.
(Rendons ici hommage à Denis, petit cultivateur, mais fier conducteur de son Massey Ferguson, attelé à sa remorque).
7. Dans l'après midi du 30 avril : « branlebas de combat », c'est l'heure des coupes avec les moyens de chacun : sécateur, scie, serpe, ceci dans une sécurité maximale ; suivi du transport.
(Par chance, les bois étaient proches du village ; l'auteur ne se rappelle pas si l'autorisation de couper était demandée aux propriétaires !).
8. La nuit venue, chaque équipe reçoit ses rameaux et ses serpentins de décoration, ainsi que du matériel de fixation : ficelle de lieuse ou fil de fer. En effet il n'était pas question de faire des destructions, le principal étant que le rameau tienne la nuit. Pour cela l'attache était facile sur une descente de gouttière ou sur des barreaux de portail, sur du grillage etc.. Les cas difficiles, très rares au demeurant étaient étudiés sur place ; on finissait toujours par coincer le rameau. Le tout devant se faire à bruit minimum.
(2 anecdotes : un « Mai » fixé avec une pointe 140 ; et une fin de nuit agitée dans la cave de Marie C.).

N'oublions pas que c'était un village rural, avec des clôtures simples, et très peu d'éclairage public ; mais les chiens existaient déjà ; sauf que les habitants avaient été prévenus.

Néanmoins, quelquefois, certains parents sortaient de leur demeure pour aider, voire rigoler avec les poseurs, mais rarement mécontents ou menaçants.

(Et une nuit, les poseurs ont croisé la maréchaussée, qui s'étonnait de voir des jeunes déambuler avec une échelle ; une explication a suffi à lever leurs doutes).

{NDLR : serait-ce encore possible de nos jours, j'en doute fort, pour de multiples raisons}.

Une fois la pose terminée, en fin de nuit, les groupes se retrouvaient parfois pour se rassasier légèrement ; car, le lendemain, il fallait repartir.

Mai décoré (reconstitution) :



10 Le jour du 1^{er} mai, les jeunes préparaient le Grand Mai, en le fixant solidement sur la remorque agricole ; ils le décoraient généreusement avec des serpentins, des guirlandes, des fleurs en papier et des ballons. Puis le cortège se mettait en route, à vitesse réduite, parcourant toutes les rues du village (bourg et hameau). Naturellement tout ceci à grands coups de klaxon, de sifflets et de chansons. Arrêt à chaque mai pour récolter les présents et célébrer les jeunes filles, qui d'ailleurs se joignaient au cortège. Tout cela se passait dans la joie et la bonne humeur ; manquait plus qu'une harmonie !

(Une année, aucune remorque agricole n'était disponible, le « Grand MAI » a été porté par 4 personnes).

{NDLR : l'auteur fait état des pays possédant une harmonie fanfare, et qui faisaient le jour de la Ste Cécile, leur patronne, un réveil matinal, dès 7 heures !}

11 Un jeune, désigné comptable, tenait la tirelire. A la fin du défilé, une décision commune et publique désignait l'heureux propriétaire du « Grand MAI ». Toute l'équipe et tous les jeunes présents allaient en chœur planter cet arbre ; charge au nouveau gagnant de désaltérer le groupe.

(Pour info, le maire de la commune, qui était aussi son ancien instituteur, ayant instruit beaucoup des jeunes, a collectionné plusieurs « Grand MAI »).

12 Après la journée, bien occupée par le défilé du « Grand MAI », il fallait songer à organiser la surprise partie ; Pour cela, choisir une date et la communiquer, et aussi réserver la salle.

(Une année très spéciale, pas de salle !!; pas de panique, la soirée s'est déroulée sous un hangar agricole, du moment à être abrité de la pluie...).

Ensuite, tout allait très vite, musique, jus de fruits, gâteaux faits maison serpentins...



« QUELLE DOUCE INSOUCIANCE AVAIT CETTE JEUNESSE ! »

(Auteur : Gérard - Mai 2021)